

POLOGNE
COMBATS POUR L'AUTOGESTION
SOLIDARNOSC (1980-1981)

CHRISTIAN MAHIEUX
(COORD.)

L'AUTOGESTION AUX ÉDITIONS SYLLEPSE

L'autogestion en Algérie, Mohammed Harbi, 2022.

L'encyclopédie internationale de l'autogestion, 11 volumes parus, 2018-2021.

On fabrique, on vend, on se paie, Charles Piaget, 2021.

« Sur les chemins de l'émancipation, autogestion », *Les Utopiques*, n°10, 2019.

Les dispensaires autogérés grecs, Christine Chalié, Bruno Percebois, Danielle Montel, Éliane Mandine, Jean Vignes, 2016.

« *Occuper, résister, produire* » : *autogestion ouvrière et entreprises récupérées en Argentine*, Andrès Ruggeri, 2015.

Coopératives contre capitalisme, Benoit Borrits, 2015.

Propriété et expropriations : des coopératives à l'autogestion généralisée, Karl Marx et Friedrich Engels, 2013.

Pratiques émancipatrices : actualité de Paulo Freire, Françoise Garibay et Michel Séguier 2009.

Rebellions d'Argentine : tiers-état, luttes sociales et autogestion (1990-2004), Guillermo Almeyra, 2006.

© ÉDITIONS SYLLEPSE, 2023

69, rue des Rigoles, 75020 Paris

www.syllepse.net

edition@syllepse.net

ISBN : 978-2-84950-964-7

Crédit iconographie. DG : Daniel Goude ; CM : Christian Mahieux ; ACL : Atelier de création libertaire ; Stanislaw Skladanowski : SK ; TR : Théo Roumier ; FACL : Fonds d'archives communistes libertaires-Musée d'histoire vivante ; JYP : Jean-Yves Potel ; IHS-CGT : Institut d'histoire sociale de la CGT ; Radar : Rassembler, diffuser les archives de révolutionnaires

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

Christian Mahieux

9

SOLIDARNOSC: DES FEMMES, DES HOMMES, UN MOUVEMENT, L'AUTOGESTION

1

L'AUTOGESTION ET SOLIDARNOSC

Bruno Della Sudda et Jean-Pierre Hardy

16

2

OUVRIÈRES ET MENEUSES: UNE HISTOIRE DE SOLIDARNOSC À RESTAURER

Katarzyna Szkuta

26

3

« CELLE PAR QUI TOUT A COMMENCÉ »

Entretien avec Anna Walentynowicz

38

4

LA VICTOIRE AU BOUT DE LA GRANDE GRÈVE

Cyril Smulga

42

5

LES DIX COMMANDEMENTS POUR LES CONSEILS OUVRIERS

Groupe de travail pour les initiatives de coopération interrégionale entre les conseils ouvriers

56

6

« LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS DANS LES ENTREPRISES! » DE LA TACTIQUE DE LA GRÈVE ACTIVE

Solidarnosc de Lodz

60

7

RÉSOLUTION SUR L'AUTOGESTION

Congrès national de Solidarnosc

68

8

LE MOUVEMENT POUR LA SOCIALISATION DU TRAVAIL

Michal Kawecki

72

9
CONTRÔLE DU RAVITAILLEMENT
Résolution de la direction régionale Solidarnosc de Lodz
76
10
POUR UN CONSEIL SOCIAL DE L'ÉCONOMIE NATIONALE
Grzegorz Palka
80
11
LE COMITÉ CONSTITUTIF DE LA FÉDÉRATION NATIONALE DES ORGANES D'AUTOGESTION
84
SOLIDARNOSC VU DE FRANCE
12
<i>L'ALTERNATIVE</i> : POUR LES DROITS ET LES LIBERTÉS DÉMOCRATIQUES EN EUROPE DE L'EST
Jean-Yves Potel
88
13
SOLIDARNOSC: ÉCLOSION, ÉPANOUISSEMENT ET FIN. LE SOUTIEN DE LA CFDT
Serge Aumeunier
94
14
DE BESANÇON À VARSOVIE AVEC LES LIP
Lip Unité
122
15
DES CÉGÉTISTES AVEC SOLIDARNOSC
Pascal Nürnberg
130
16
LA CGT FACE AUX «ÉVÈNEMENTS DE POLOGNE»: LES ARCHIVES D'HENRI KRASUCKI
Christian Mahieux
140
17
NON À LA MILITARISATION DU TRAVAIL, VIVE LA SYNDICALE!
Alliance syndicaliste
164

18	UN ENTRE-DEUX SYMPTOMATIQUE: LE PCF ET SOLIDARNOSC
	Pierre Zarka
170	
19	LES VOYAGES D'UN LIBERTAIRE DERRIÈRE LE RIDEAU DE FER
	Daniel Goude
176	
20	DE LA CRISE POLONAISE À LA FAILLITE DU CAPITALISME D'ÉTAT
	Union des travailleurs communistes libertaires
184	
21	VUE DE LA 4 ^E INTERNATIONALE
	Jacqueline Allio
194	
22	L'ESPOIR OUVRIER, C'EST LA RÉVOLUTION AUTOGESTIONNAIRE
	Comités communistes pour l'autogestion
212	
23	LETTRE OUVERTE À UN SOLDAT POLONAIS
	Information pour les droits du soldat
216	
	SOLIDARNOSC APRÈS SOLIDARNOSC
24	CINQ MYTHES:
	UN REGARD CRITIQUE SUR SOLIDARNOSC 40 ANS APRÈS
	Jaroslav Urbański
220	
25	KAROL MODZELEWSKI:
	« POUR LE CAPITALISME, JE N'AURAIS PAS FAIT HUIT ANS ET DEMI DE PRISON »
	Jan Malewski
236	
	LA POSTE DE SOLIDARNOSC
	Jean-Louis Panné
254	

AVANT-PROPOS

CHRISTIAN MAHIEUX

Christian Mahieux est coopérateur des éditions Syllepse, membre de SUD-Rail et de l'Union interprofessionnelle Solidaires Val-de-Marne. Il participe à l'animation du Réseau syndical international de solidarité et de lutte et à l'Association pour l'autogestion. Il est coauteur de *Désobéissances ferroviaires* (Syllepse, 2022), de *La Commune au jour le jour: le Journal officiel de la Commune de Paris (20 mars-24 mai 1871)* (Syllepse, 2021) et co-animateur de la revue *Les Utopiques*.

Quatre parties composent ce livre. La première et plus volumineuse traite des rapports entre le syndicat Solidarnosc et l'autogestion. Analyses et documents d'époque se complètent, pour tirer un trait vers le présent par nos réflexions, nos orientations, nos organisations collectives, nos pratiques. Pouvoir aux travailleurs et travailleuses dans les entreprises, grève active, conseils ouvriers, socialisation, contrôle du ravitaillement, conseil social de l'économie nationale, fédération nationale des organes d'autogestion... Que des sujets pleinement d'actualité pour quiconque se situe dans la perspective d'une rupture avec le système capitaliste, pour l'émancipation sociale. Le contexte et le déroulement de la «grande grève» d'août 1980 à Gdansk et au-delà est aussi rappelé; ainsi que l'importante place des femmes dans les luttes et la construction de Solidarnosc, avec une mention particulière pour «celle par qui tout a commencé».

La deuxième partie est faite de témoignages sur Solidarnosc vu de France. Les soutiens bien sûr: la CFDT, confédérale comme oppositionnelle, qui met à disposition l'outil syndical (information, finances, matériel, délégations, etc.); les syndicalistes-révolutionnaires de l'Alliance syndicaliste; les cégétistes avec Solidarnosc, menant une dure bataille dans leur organisation; la Ligue communiste révolutionnaire, l'Union des travailleurs communistes libertaires ou encore les Comités communistes pour l'autogestion qui, tous, voient dans le moment révolutionnaire polonais la confirmation de leurs propres analyses, fussent-elles quelque peu contradictoires entre elles;

la revue *L'Alternative*, mais aussi *Iztok*; Information pour les droits du soldat et la lettre ouverte à un soldat polonais¹... S'ajoute à cela, les récits de militantes et militants qui ont participé à la solidarité internationaliste, y compris dans les périodes de clandestinité, avec le syndicalisme indépendant en construction. Ces actions directes de solidarité ouvrière font écho à ce que nous connaissons aujourd'hui en soutien à résistance populaire ukrainienne, dans laquelle les forces syndicales de ce pays envahit par l'armée russe sont très impliquées. Il fallait bien sur expliquer les soutiens à Solidarnosc mais il n'était pas question de passer sous silence d'autres positions au sein du mouvement ouvrier français de l'époque, celles de la PCF et de la CGT. À propos de cette dernière, l'étude des archives d'Henri Krasucki relatives à ce dossier confirme bien évidemment l'alignement sur le «parti frère», et donc sur le «gouvernement populaire» de ce «pays socialiste»; mais la présence de diverses lettres d'insulte reçues par celui qui était alors secrétaire général adjoint de la CGT montre l'existence d'un notable courant anticommuniste bien primaire, fortement teinté d'antisémitisme.

Une troisième partie est intitulée «Solidarnosc après Solidarnosc». Un regard critique est porté sur

1. Des courants ne font pas l'objet de textes dans le présent ouvrage, mais doivent être mentionnés parmi les soutiens à Solidarnosc : FO et la CFTC pour ce qui est du syndicalisme, l'Organisation communiste internationaliste (OCI, ancêtre des actuels POI et POID) ou encore des réseaux comme celui du Cédétim (Centre d'études anti-impérialistes; aujourd'hui, Centre d'études et d'initiatives de solidarité internationale).

Solidarnosc quarante ans après; c'est l'œuvre d'un militant d'Inicjatywa Pracownicza (IP), syndicat polonais créé il y a une vingtaine d'années.

Un autre texte rend hommage à un militant historique de Solidarnosc, Karol Modzelewski, qui résumait ainsi sa vie de lutte: «Pour le capitalisme, je n'aurais pas fait huit ans et demi de prison».

Enfin, il y a un quatrième chapitre: celui consacré à la poste de Solidarnosc. Il est à l'origine du livre. Grâce à Daniel Guerrier (actif aussi dans le soutien à Solidarnosc), des éditions Spartacus, j'ai découvert l'exceptionnelle collection d'Alain Ancel: neuf albums de timbres liés à Solidarnosc, de 1981 à 1990. Témoignage vivant de la désobéissance massive, d'une des formes de la résistance civile de la population polonaise, face au régime dit communiste, en réalité stalinien, militaire, liberticide. Qu'il soit ici rendu hommage à Alain Ancel.

Ingénieur agronome, il renonça rapidement à une carrière consistant à ce que le monde paysan utilise toujours plus de produits nocifs et de machines, jusqu'à la ruine facilitant la concentration en d'énormes exploitations et l'agrobusiness. Proche des Paysans-Travailleurs, Alain Ancel s'est impliqué dans les combats antimilitaristes et antinucléaires des années 1970-1980 (Plogoff, Larzac...). Dans les «années 68», il fréquente Informations correspondance ouvrières (ICO), des groupes de réflexions autour de Cornelius Castoriadis², mais aussi les collectifs prônant l'économie distributive. On le retrouve un peu plus tard à la création d'un

2. Voir notamment Dominique Frager, *Socialisme ou barbarie, l'aventure d'un groupe (1946-1969)*, Paris, Syllepse, 2021; et Henry Chazé, Henri Simon et quelques autres, «*Vous faites l'histoire!*» *Correspondance 1, 1955-1962, de Socialisme ou barbarie à Informations correspondance ouvrières*, La Bussière, Acratie, 2019; *Le vent en poupe (1963-1968), les années ICO*, La Bussière, Acratie, 2020,

«groupe ouvrier autonome» avec notamment Serge Aumeunier³, du collectif des éditions Spartacus, à la création de l'Association information et soutien aux droits du peuple kanak (AISDPK) puis au syndicat des correcteurs CGT. Peu surprenant donc qu'il ait été aussi actif dans le soutien à Solidarnosc! Il a effectué de nombreux voyages de solidarité en Pologne. Alain Ancel a inventé l'utilisation des timbres parallèles, non reconnus par l'État polonais (mais certains passèrent comme les officiels!), pour financer la lutte, notamment, grâce aux ventes dans le milieu international des collectionneurs et collectionneuses. En témoignent les neuf albums d'Alain, dont il faut préciser qu'ils se trouvent au milieu d'un fond d'archives exceptionnel, d'une bibliothèque remarquable. Comme le dit Daniel Guerrier, durant de nombreuses années, Alain Ancel a été «colporteur de toutes les luttes, allant de rassemblements en rassemblements, avec sa guimbarde emplie de brochures subversives».

La pandémie de Covid ne nous a pas permis d'organiser l'exposition de timbres en présence d'Alain que nous envisagions pour fin août 2020, à l'occasion des 40 ans des accords de Gdansk. Ce livre est donc le prolongement d'un évènement annulé; mais il est avant tout un hommage à toutes celles et tous ceux qui, neuf ans avant la chute du Mur de Berlin, onze ans avant la fin de l'URSS, fissurèrent sérieusement le «rideau de fer» des régimes autoritaires du Bloc de l'Est. Ils et elles prolongeaient d'autres révoltes et amorces de révolution en Pologne (1956, 1970) mais aussi en Allemagne de l'Est (1953), Hongrie (1956), en Tchécoslovaquie (1968), sans oublier les résistances et désobéissances multiples qui traversèrent aussi la Roumanie, la Bulgarie et bien sûr l'URSS.

3. Serge Aumeunier que l'on retrouve dans le présent ouvrage.

Que soit ici saisie l'occasion de célébrer l'initiative des créateurs du SMOT (Libre union interprofessionnelle des travailleurs) qui, avant Solidarnosc en Pologne, créèrent cet outil syndical en URSS même ! Ainsi que l'indiquait Alexandre Skirda⁴ en 1982, «les arrestations et internements de plusieurs de ses membres les plus actifs, le SMOT continue d'exister et même de se développer, ce qui relève du prodige lorsqu'on connaît l'atmosphère parano-policrière qui règne dans le pays et les conditions très difficiles de la clandestinité. L'une des activités spectaculaires du SMOT tient dans la parution quasi-régulière d'un *Bulletin d'informations*⁵».

Alors que nous sommes à la fin du premier quart du 21^e siècle, sans doute faut-il rappeler que la grève de Gdansk, la création de Solidarnosc, son action et ses résolutions autogestionnaires ont eu lieu au cœur du mal nommé «socialisme réel», sous emprise stalinienne depuis des décennies ; une partie du monde, où le syndicalisme indépendant était combattu, où les grèves et les manifestations de rue étaient féroce-ment réprimées, où l'emprisonnement des «dissidentes» était le fonctionnement normal, où un général décrétait l'état de guerre et l'arrestation des syndicalistes dans tout le pays conformément aux directives du «grand frère» soviétique.

Personnellement, je ne suis allé qu'une fois au-delà du Mur de Berlin et du rideau de fer : en août 1979, dans le cadre des marches internationales

antimilitaristes qui réclamaient notamment la dissolution du pacte de Varsovie et de l'OTAN. À Berlin, au check-point Charlie alors géré côté occidental par les Américains, nous fûmes délogés à coups de matraques par les Vopos est-allemands, aidés pour l'occasion par leurs collègues ouest-allemands. Quelques un·es d'entre nous passèrent tout de même la frontière pour aller à Varsovie : enchaîné·es à une statue place Stanislas, pendant que d'autres distribuaient nos tracts réclamant le désarmement et la fin des blocs militaires, le pouvoir nous laissa libres ; les personnes qui avaient eu l'audace de discuter avec nous furent toutes interpellées après notre départ.

Ancré dans le combat contre le totalitarisme à la soviétique, Solidarnosc autogestionnaire se projetait vers un société non capitaliste. Les rapports de force aboutirent à un avenir différent, marqué par l'accession au pouvoir d'État en 1989, pour... appliquer une politique sauvagement pro-capitaliste ; fin 2021, Solidarnosc en était à soutenir le gouvernement dans ses violentes actions envers les personnes migrantes massées à la frontière avec la Biélorussie, et à ouvrir sa presse nationale à la présidente du Rassemblement national, Marine Le Pen. « On vous l'avait bien dit », se sont gaussé·es celles et ceux qui, il y a 40 ans, à coup d'arguments et pseudo radicaux, refusèrent leur solidarité aux travailleuses et travailleurs polonais. Ils et elles représentent ces courants qui se complaisent dans le commentaire, et n'aiment guère « faire ». Oui, il fallait soutenir Solidarnosc. Comme il le fallait pour d'autres mouvements émancipateurs, s'attaquant au totalitarisme, au colonialisme, au patriarcat, au capitalisme, à l'impérialisme ; fussent-ils, ces mouvements, partiels, contradictoires, proies d'intérêts réactionnaires, ... bref, non parfaits. Des Gilets jaunes au soutien à la résistance du peuple ukrainien, ce fil rouge court toujours.

4. Un des correcteurs de plusieurs ouvrages d'Alexandre Skirda fut... Alain Ancel. Parmi les ouvrages d'Alexandre Skirda (1942-2020) : *Les anarchistes russes, les soviets et la révolution de 1917*, Paris, Editions de Paris/Max Chaleil, 2000 ; *La traite des Slaves : l'esclavage des Blancs du 8^e au 18^e siècle*, Paris, Éditions de Paris/Max Chaleil, 2010 ; *Kronstadt 1921 : soviets libres contre dictature de parti*, Paris, Spartacus, 2017 ; *Nestor Makhno : la lutte pour les soviets libres en Ukraine, 1917-1921*, Paris, Spartacus, 2020.
5. Alexandre Skirda, «Tentatives d'auto-organisation ouvrière en URSS», *Autogestions*, n° 12-13, 1982.

Malgré la réalité connue des Pays de l'Est et de tous les régimes qui ont discrédité les mots et concepts de communisme, socialisme, collectivisation, toute une partie de « la gauche » s'est accommodée durant des décennies des exécutions, des camps, des « hôpitaux psychiatriques », de l'interdiction des syndicats libres, des interventions armées dans « les pays frères ». Manifestement, il reste un peu de ça dans la réaction d'une partie de cette gauche à l'intervention armée russe en Ukraine, en février 2022. Rappelons au passage que c'est dès 2014 que le pouvoir russe a annexé la Crimée. En France, dès ce moment-là, des organisations, des collectifs militants ont mis en exergue la politique impérialiste de Poutine et ses conséquences. Le cas d'Oleksandr Koltchenko fut emblématique. Ce jeune militant antifasciste, anarchiste, syndicaliste, écologiste de Crimée fut arrêté, le 16 mai 2014, par la police politique russe (FSB). Comme d'autres cibles de la répression d'Etat, O. Koltchenko militait pour le droit de chaque peuple de décider de son avenir et refusait que le choix se limite à devoir soutenir une des politiques impérialistes, celle de la Russie, celle de l'Union Européenne ou celle des Etats-Unis. Condamné à 10 ans de prison, la campagne internationale de soutien a contribué à sa libération, le 7 septembre 2019, donc après 5 années de « camp à régime sévère ». Cible de l'extrême droite ukrainienne, actif dans les mouvements sociaux, anarchiste, O. Koltchenko est entré dans la résistance armée après l'agression russe de 2022. Un exemple parmi tant d'autres.

L'OTAN est une arme de l'impérialisme américain ; l'extrême droite est présente dans la résistance ukrainienne ; le régime en place en Ukraine est au service du capitalisme ; on ne peut pas s'en remettre aux Etats-Unis ou à l'Union européenne pour défendre les libertés ; livrer des armes à la résistance c'est faire

durer la guerre. Mais que disent les syndicalistes, les féministes, les progressistes, les révolutionnaires, en Ukraine ? Que disent les militantes et militants agissant pour l'émancipation sociale ? Depuis fin février 2022, ils et elles n'ont de cesse de le répéter à qui veut l'entendre : « l'urgence, c'est de soutenir la résistance populaire, ici, en Ukraine ; et les courageuses désobéissances au Bélarus et en Russie. » Le soutien peut être critique, bien entendu ; même, il doit l'être. La formule « soutien inconditionnel », pour jolie qu'elle soit dans un texte n'en est pas moins dangereusement simpliste. Mais dans « soutien critique », il y a deux mots et le premier d'entre eux, pour que le second soit éventuellement efficace, est « soutien ». Pour ce qui est de la critique du pouvoir ukrainien, du capitalisme, de l'impérialisme américain, ne faisons pas l'affront aux camarades d'Ukraine de laisser croire qu'ils et elles nous ont attendu pour agir en ce sens. Les acteurs et actrices de bien des mouvements syndicaux, sociaux, politiques ou culturels se sont confrontés au pouvoir en place depuis des années, bien avant que nos commentateurs et commentatrices « de gauche » ne découvrent l'Ukraine.

Pourquoi glisser ainsi de Solidarnosc à la guerre en Ukraine ? Parce qu'il y a une continuité entre les aspirations émancipatrices de Solidarnosc autogestionnaire et les activités, d'Inicjatywa Pracownicza, syndicat autogestionnaire actif dans la Pologne d'aujourd'hui. IP est membre du Réseau syndical international de solidarité de luttes ; l'organisation est très active dans la solidarité avec la résistance populaire et syndicale ukrainienne et auprès de toutes les réfugiées, elle joue un rôle déterminant dans les convois syndicaux vers l'Ukraine⁶.

6. Voir Réseau syndical international de solidarité et de luttes, *Ukraine, solidarité syndicale en temps de guerre*, Paris, Syllepse, 2022.

Mais revenons à Solidarnosc avec ces quelques lignes à propos de son premier congrès. Elles situent la portée de l'évènement Solidarnosc :

Le premier congrès de Solidarnosc est un exemple de démocratie. Les délégués (701 à la première session et 896 à la seconde) ont été élus et mandatés dans leurs entreprises (43 % viennent d'entreprises industrielles, 7 % de la santé, 6 % de l'éducation, 5 % du bâtiment, 4 % des transports...) et ensuite par région. Chaque élu représentait environ 10 000 travailleurs. 48 % des délégués avaient participé aux grèves d'avant Solidarnosc, [...] 47 % étaient d'origine ouvrière, 50 % avaient moins de 35 ans. Quel congrès ! Un congrès qui se déroule pendant des grèves où à nouveau des directeurs corrompus sont sortis sur une brouette.

Un congrès qui critique violemment la direction sortante pour avoir outrepassé ses droits et pris des décisions contraires à son mandat, et qui ne réélit Walesa à sa tête que par 55 % des voix. Un congrès qui menace d'une grève générale contre la forte hausse du prix des cigarettes du 4 octobre 1981. Un congrès qui en appelle aux travailleurs des autres pays de l'Est à constituer eux aussi leurs propres syndicats libres. Un congrès qui initie 37 thèses. Un congrès syndical qui avait des caractéristiques d'une Constituante et qui proclame la revendication d'une République autogestionnaire, dotée d'une représentation des travailleurs considérés comme les véritables propriétaires des moyens de production. On y trouve en effet l'exigence de la création de

«comités autogestionnaires de travailleurs» et d'un statut d'«entreprise sociale» dirigée par un conseil des travailleurs.

Parmi les revendications, on trouvait aussi la seizième thèse quelque peu passée inaperçue à l'époque : la protection de l'environnement. Cette prise de conscience de l'importance des questions écologiques s'exprimait dans la volonté de reconnaître «la priorité des objectifs sociaux sur la production». Le congrès a attiré l'attention sur le pillage et la dévastation du milieu naturel sur le plan économique, demandé «la création d'un fonds destiné à la défense de l'environnement», de la représentation dans tous les organismes de «toutes les associations luttant pour la défense de la nature» et a incité «les militants à adhérer aux comités de défense de l'environnement»⁷.

7. Extraits de Alain Dontaine, «L'étrange destin de Solidarnosc», *lvsf*, 2020.